

Annie Beustes, cadre appelée en politique en 1999

« La politique, c'est Koh-Lanta »

Alors que le Conseil économique et social planche aujourd'hui sur « l'exercice du pouvoir décisionnel des femmes des points de vue politique, institutionnel et administratif », Annie Beustes revient sur sa carrière au Rump mais aussi à la SLN et à la Fédération patronale.

Les Nouvelles calédoniennes : Vous avez été sollicitée par le Conseil économique et social (CES) pour témoigner de la difficulté d'être une femme avec des responsabilités en entreprise. Vous êtes-vous battue plus que si vous aviez été un homme ?

Annie Beustes : Quand j'ai commencé en 1969 à la SLN, l'entreprise considérait encore que les femmes ne devaient pas prendre la place des hommes. Mais je me suis battue, je suis venue chaque jour pendant un mois taper à la porte du recruteur. Finalement, on m'a embauché... pour me dire plus tard que je n'avais rien à faire ici. Un jour, un chef de service m'a téléphoné et a demandé le chef du personnel. Je lui ai répondu qu'il était en train de lui parler. Il a raccroché après avoir dit en riant : « Vous rigolez, Madame, la SLN est une affaire d'hommes ». J'ai effectivement dû me battre mais je suis aussi tombée sur des hommes, comme Didier Leroux, pour qui seule la compétence comptait.

Vous avez également travaillé dix-sept ans à la Fédération patronale. Y avez-vous été victime de discriminations ?
J'avais 250 patrons, mais j'étais libre de m'organiser et de défendre mes dossiers. Mais, c'est aussi là que je me suis aperçue que l'entreprise était un monde d'hommes, très patriarcal. On ne comprenait pas qu'une femme puisse défendre des hommes.

Vous êtes-vous battue pour l'égalité des droits et des salaires ?

A la SLN, je gérerais le salaire des cadres. Je savais donc ce que je valais mais j'étais payée 50 % de moins ! Quand je m'en suis plaint à mon patron, il m'a répondu : « Mais Annie, n'avez-vous pas assez d'argent pour payer vos robes ? » Ça m'a pris du temps mais j'ai fini par rattraper mon retard.

En 1999, Jacques Lafleur vous propose un portefeuille. Votre carrière politique commence...

A mon grand étonnement. Il n'y avait pas beaucoup de femmes engagées à l'époque. Mais, je jouais depuis longtemps la mouche du coche à la Fédération, les politiques m'avaient remarqué et voyaient en me recrutant la seule façon de me faire taire. Quand Jacques m'a promu première de liste, j'ai été flattée. Quand il m'a appelée pour devenir ministre, j'ai foncé.

Avez-vous dû jouer des coudes pour vous imposer ?

Je compare la politique à une partie de Koh-Lanta. Au début, j'ai dû faire face à des attitudes machistes mais ensuite, une fois des épreuves gagnées, ça s'est passé relativement facilement. Mais j'ai aussi pris beaucoup de plaisir à travailler dans cet univers, même si quand on est une femme



Annie Beustes a été marquée par le film *La dame de fer*. « Margaret Thatcher s'est battue pour s'imposer en politique. C'est ce que toute femme doit encore faire ici en Calédonie. »

il est difficile d'y être entendue ! Un jour, lors d'une réunion, j'ai fait une proposition au président du gouvernement, j'ai parlé dans le vide. Philippe Gomès, dans un sourire entendu, a répété ma proposition. « C'est une idée excellente », lui a-t-on répondu. L'exemple est édifiant. En fait, les hommes pensent que l'on fait du « bla-bla » et que ce qu'ils disent est plus intelligent. Si Ségolène

« Je me suis battue pour l'égalité des salaires. Mon patron me répondait : "Mais Annie, vous avez assez d'argent pour payer vos robes". »

Royal avait été un homme, elle aurait été élue ! Pourtant, nous travaillons nos dossiers, tandis qu'ils comptent sur leur culot.

Vous avez participé à la création de la Fédération des femmes chefs d'entreprise, défendez-vous l'idée de la parité ?

Je sais que les femmes sont de plus en plus présentes en politique mais ce n'est pas encore suffisant. Je suis pour qu'elles prennent toute leur place mais sans tomber dans l'excès inverse. Nous avons nos points de vue à défendre et cette parité peut créer l'équilibre. Les banques embauchent peu de femmes cadres car « elles n'auraient que des femmes », disent-elles, les promotions étant internes et le personnel déjà très féminin. Je ne les condamne pas. D'ailleurs, je n'aimerais pas faire partie d'une entreprise où ne travaillent que des femmes.

Avez-vous croisé, durant votre carrière, des femmes qui vous ont inspiré ?

Oui, Marie-Noëlle Thémèreau. Nous avions toutes beaucoup d'admiration pour elle. Elle était fabuleuse lorsqu'elle était au pôle emploi. Elle prenait sa voiture,

conduisait les gens et les amenait directement chez l'employeur. Elle faisait du placement direct ! C'était une femme de tête, une véritable figure. Un jour, au gouvernement, elle nous avait toutes réunies pour nous assurer que les femmes avaient un rôle à jouer. Dommage qu'elle n'ait pas continué.

Que pensez-vous aujourd'hui de Sonia Backès, de Sylvie Robineau, de cette relève très présente ?

Je connais très bien toutes ces femmes. Jacques Lafleur a d'ailleurs toujours voulu récupérer Sonia Backès. En vain. Elles sont toutes jolies et dynamiques. Mais il faut aussi travailler en équipe, c'est important. J'apprécie le travail de Sonia Backès, de Tiaré Legoff ou de Cynthia Ligeard, mais ma préférée reste Isabelle Champmoreau. Je suis aussi émerveillée de voir toutes ces femmes chefs d'entreprise volontaires et intelligentes. Cependant, nous avons énormément de mal à les faire entrer dans nos associations. Elles n'y voient pas d'intérêt, alors que nous défendons leurs droits.

Bio express

● Annie Beustes est née en 1945 dans les Pyrénées Atlantiques. Elle passe sa maîtrise de sciences économiques à Bordeaux avant de s'envoler en 1969 pour la Nouvelle-Calédonie. Elle travaille pour la SLN jusqu'en 1982 où elle aura élaboré la réglementation du travail et les statuts avant d'intégrer le Comité directeur.

● En 1982, Annie Beustes devient la secrétaire générale de la Fédération patronale et prend la présidence du Conseil d'administration (CA) de la Cafat. En 1999, elle est « propulsée » membre du gouvernement en charge de l'économie, du commerce extérieur et des mines. De 2007 à 2009, elle sera membre du gouvernement en charge de l'économie et de la fonction publique.

● En 2001 et jusqu'à 2004, Annie Beustes est conseillère territoriale au Congrès en charge de la santé et présidente du CA du CHT Gaston-Bourret.

● Aujourd'hui, Annie Beustes est professeur de droit du travail au Cnam, membre de la Commission statutaire des praticiens hospitaliers, de l'association Soroptimist et de l'AGTNC (Association pour la gestion des tutelles) et présidente du CA de la Société immobilière calédonienne (SIC).

Vous faites partie de nombreuses associations, mais l'une d'entre elles défend particulièrement la cause des femmes. Cœurer au sein de Soroptimist, c'est important pour vous ?

C'est une association de femmes engagées dans une vie professionnelle et dans la société et qui a une place à l'Unicef, à l'Organisation mondiale de la santé, à l'ONU... Elle n'est pas sexiste mais féministe. Ainsi, nous nous battons non pas pour évincer les hommes mais pour prendre notre place, pour devenir des leaders. Cette cause est identique à mon combat personnel. Surtout, nous nous battons également contre le discours de certaines femmes du Pacifique qui pensent que nous devons laisser le pouvoir aux hommes. Alors, nous leur donnons des outils pour qu'elles puissent elles aussi s'épanouir, ramener leur propre argent à la maison et participer au développement du pays.

Propos recueillis par Marion Pignot